



Orientales

Langues, cultures, pratiques

Sous la direction de

Madeleine VOGA

& Mariarosaria GIANNINOTO



3

2025

Orientales
n° 3
Langues, cultures, pratiques

Numéro coordonné par
Madeleine VOGA & Mariarosaria GIANNINOTO

Revue dirigée par
Mariarosaria GIANNINOTO & Abdenbi LACHKAR

Décembre 2025
PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE

Revue Orientales

Fondée à l'initiative de chercheurs sinisants et arabisants de l'université de Montpellier Paul-Valéry, cette revue se propose de devenir un lieu d'échange sur les études orientales. Ces dernières années ont vu l'essor économique des pays de l'aire extrême-orientale et de l'Asie méridionale et de nombreux changements sociaux et économiques ont marqué les pays du monde arabe ou encore d'Asie centrale. Cela s'accompagne d'un développement considérable de l'enseignement des langues orientales, ainsi que du développement correspondant des études sur les langues et les cultures de ces aires bénéficiant d'une institutionnalisation croissante. Orientales s'inscrit dans ce contexte et se propose de contribuer au développement des recherches sur les langues, les cultures et les sociétés orientales. La revue pourra accueillir non seulement des études centrées sur ces aires géographiques et culturelles et sur les interactions de ces aires entre elles, mais aussi sur les interactions, les rencontres et les transferts entre ces aires et les pays européens.

Les articles sont publiés en français ou en anglais. Les articles sont soumis à une évaluation anonyme par deux membres du comité scientifique ou par d'autres spécialistes.

Directeurs de publication

Mariarosaria GIANNINOTO (UPMV) et Abdenbi LACHKAR (UPMV)

Comité de rédaction

Nancy BALARD (UPMV), Solange CRUVEILLÉ (UPMV), Mariarosaria GIANNINOTO (UPMV), Rima LABBAN (UPMV), Abdenbi LACHKAR (UPMV), Félix Jun MA (UPMV).

Comité scientifique

Brahim CHAKRANI (Michigan State University, USA), Laurence DENOOZ (Université de Lorraine), Samia FERHAT (Université Paris Nanterre), Shkooh HOSEINI (IHCS-Teheran), Tomoko HIGASHI (Université Grenoble Alpes), Hayssam KOTOB (Université Libanaise), Zahra MOBALLEGH (IHCS-Teheran), Bruno PAOLI (Université Lyon 2), Barbara RAHMA (Université de Fès), Dris SOULAIMANI (San Diego State University), Madeleine VOGA (UPV), Frédéric WANG (INALCO, Paris), Cécilia YU XINYUE (INALCO, Paris), Ying ZHANG-COLIN (Université Paris Nanterre).

L'expertise ponctuelle de collègues extérieurs au comité scientifique est régulièrement sollicitée pour des articles traitant de langues et de domaines qui ne rentrent pas dans les champs d'expertise des membres du comité.

Les propositions d'articles sont à envoyer aux adresses suivantes : mariarosaria.gianninoto@univ-montp3.fr, abdenbi.lachkar@univ-montp3.fr

Site de la revue en ligne

www.pulm.fr

Illustration de couverture : Photomontage PULM, 2025.

ISSN 3003-2105 — ISBN 978-2-36781-589-3

Tous droits réservés, PULM, 2025.

Sommaire/Contents

Madeleine VOGA & Mariarosaria GIANNINOTO	
<i>Introduction. Lexique et grammaire en usage :</i>	
<i>données et représentations</i>	5
Xiaoliang LUO	
<i>Enseignement de la prononciation du chinois aux étudiants</i>	
<i>francophones : une méthode basée sur la phonologie</i>	15
Hélène GIRAUDO, Serena DAL MASO & Sabrina PICCININ	
<i>Conscience morphologique et lecture chez les élèves en Réseau</i>	
<i>d'Éducation Prioritaire : une étude pilote en fin de CE1</i>	35
Nikolaos NTAGKAS	
<i>Associating Form and Meaning in Morphological Theory:</i>	
<i>Experimental Data From Modern Greek.</i>	61
A. FLIATOURAS, M. VOGA & A. ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS	
<i>L'étymologie populaire comme mécanisme de changement linguistique :</i>	
<i>apport des données du grec et implications pour le lexique mental</i>	79
Alberto BRAMATI	
<i>La traduction en italien du pronom ça sujet</i>	107
Guo JING	
<i>Enseigner la politesse chinoise aux apprenants francophones :</i>	
<i>représentations et difficultés d'appropriation.</i>	127
Madeleine VOGA	
<i>Lexique mental bi-plurilingue : les données chronométriques</i>	
<i>inter-alphabet au service d'une approche unificatrice</i>	141
Enhao LEGER-ZHENG	
<i>Les apprenants de chinois langue étrangère repèrent-ils les mots</i>	
<i>inconnus dans leur lecture ? Une étude d'oculométrie auprès</i>	
<i>d'apprenants francophones.</i>	169
<i>Auteurs</i>	195

La traduction en italien du pronom ça sujet

Alberto BRAMATI

Università degli Studi di Milano, Italie

Introduction

Le démonstratif *ça* est un pronom neutre que la tradition grammaticale française a longtemps considéré comme la forme contractée et familière, employée surtout à l'oral, du pronom *cela*¹. En fait, comme les études les plus récentes l'ont montré, *ça* a des propriétés syntactico-sémantiques différentes, qui rendent non seulement son analyse mais aussi sa traduction dans d'autres langues particulièrement complexes. C'est le cas de l'italien, car le pronom *ça* ne peut pas toujours se traduire par l'un des pronoms démonstratifs neutres de cette langue.

Dans cette étude, nous allons nous concentrer sur les propriétés syntactico-sémantiques du pronom *ça* sujet du verbe et sur ses traductions en italien. Ce choix se justifie par la haute fréquence de la fonction sujet dans notre corpus bilingue, composé de 24 textes français contemporains en prose (9 romans, 11 pièces de théâtre et 4 essais en sciences humaines), chacun accompagné de sa traduction italienne² : sur les 2 968 occurrences de *ça* que nous avons collectées, les emplois

1. Voir, entre autres, CHEVALIER *et alii* 2002, 243 ; GREVISSE 1993, 1024 ; RIEGEL, PELLAT, RIOUL 2004, 36 ; WAGNER, PINCHON 1991, 204.

2. Voici les références bibliographiques essentielles des 24 textes constituant notre corpus : ARASSE, D., *On n'y voit rien*, 2013 [2000], tr. it. L. Bianco, *Non si vede niente*, 2013 ; BOILEAU-NARCEJAC, *Celle qui n'était plus (Les diaboliques)*, 2010 [1952], tr. it. F. Di Lella, G. Girimonti Greco, *I diabolici*, 2014 ; CARDINAL, M., *Les mots pour le dire*, 2009 [1975], tr. it. N. Banas, *Le parole per dirlo*, 2000 [1976] ; FABRE, D., *La serveuse était nouvelle*, 2005, tr. it. Y. Melaouah, *La cameriera era nuova*, 2015 ; GAILLY, C., *Un soir au club*, 2006 [2001], tr. it. M. Scotti, *Una sera al club*, 2004 ; GAVALDA, A., *L'échappée belle*, 2012 [2009], tr. it. L. Cisbani, *Il regalo di un giorno*, 2010 ; LAGARCE, J.-L., *Juste la fin du monde*, 1999, tr. it. F. Quadri, « Giusto la fine del mondo », in *Teatro I*, 2009, 43-95 ; LINHARD, R., *L'établi*, 2021 [1978], tr. it. S. Valici, L. Bosio, *Alla catena*, 1978 ; MAUVIGNIER, L., *Loin d'eux*, 1999, tr. it. A. Bramati, *Lontano da loro*, 2009 ; MAUVIGNIER, L., *Ce que j'appelle oubli*, 2011, tr. it. Y. Melaouah, *Storia di un oblio*, 2012 ; MAUVIGNIER, L., *Tout mon amour*, 2012, tr. it. A. Bramati, « Tutto il mio amore », in *Laurent Mauvignier. Théâtre – Teatro*, 2021, 16-173 ; MAUVIGNIER, L., *Une légère blessure*, 2016, tr. it. A. Bramati, « Una ferita leggera », in *Laurent*

de *ça* avec fonction de sujet sont 1 202, soit 45 % du total. Mais si l'on exclut de ce calcul les occurrences du pronom dans des phrases averbales (par ex., *Ça? Oui ça*) et les *ça* éléments d'une expression figée (*ça va?*, *ça y est*, etc.), le pourcentage des *ça* avec fonction de sujet monte à 61 %. Aussi, la fonction sujet est-elle la fonction syntaxique la plus fréquente dans les phrases construites par un prédicat verbal.

Sur la base des données contenues dans notre corpus, nous allons donc présenter dans notre étude, pour chaque emploi de *ça* avec la fonction de sujet, les solutions les plus fréquentes adoptées par les traducteurs professionnels pour rendre cette forme grammaticale en italien. Mais d'abord un aperçu général des propriétés syntactico-sémantiques du pronom démonstratif neutre *ça* et des pronoms démonstratifs correspondants en italien.

Les propriétés syntactico-sémantiques du pronom démonstratif neutre *ça*

À la différence du démonstratif neutre dissyllabique *cela* qui est exclusivement un pronom fort, la forme neutre monosyllabique *ça* a aussi bien les propriétés d'un pronom faible (lorsqu'il a la fonction de sujet¹) que celles d'un pronom fort (dans ses autres fonctions syntaxiques : objet direct, objet prépositionnel, ajout prépositionnel, élément disloqué en tête ou en fin de phrase).

Lorsqu'il est employé comme sujet, le pronom *ça* a donc les mêmes propriétés qu'un pronom personnel clitique :

- *ça* ne peut pas être séparé du verbe par un élément autre qu'un pronom objet clitique ou la particule négative *ne* :

Mauvignier. *Théâtre – Teatro*, 2021, 174-219 ; MICHON, P., *Les Onze*, 2018 [2009], tr. it. G. Girimonti Greco, *Gli Undici*, 2018 ; MODIANO, P., *Dans le café de la jeunesse perdue*, 2014 [2007], tr. it. I. Babboni, *Nel caffè della gioventù perduta*, 2010 ; Mouawad, W., *Incendies*, 2010 [2009], tr. it. C. Gozzi, *Incendi*, 2009 ; NDIAYE, M., *Les serpents*, 2004, tr. it. F. Bevilacqua, C. Montesi, *Le serpi*, 2016 ; POMMERAT, J., *Cendrillon*, 2013, tr. it. C. Gozzi, *Cenerentola*, 2015 ; POMMERAT, J., *La grande et fabuleuse histoire du commerce*, 2012, tr. it. C. Gozzi, « La grande e favolosa storia del commercio », in *La mia cella frigorifera*, *La grande e favolosa storia del commercio*, La riunificazione delle due Coree, 2015, 113-168 ; PONTIUS, J., *À la ligne*, 2022 [2019], tr. it. I. Zagaglia, *Alla linea*, 2022 ; REZA, Y., « Art », in *Théâtre*, 2012 [1994], 187-251, tr. it. F. Di Lella, L. Di Lella, *Arte*, 2018 ; REZA, Y., « L'homme du hasard », in *Théâtre*, 2012 [1995], 5-39, tr. it. C. Spaak, *L'uomo del destino* (trad. inédite ; manuscrit déposé à la SIAE en 2001) ; REZA, Y., *Le dieu du carnage*, 2011 [2007], tr. it. L. Frausin Guarino, E. Marchi, *Il dio del massacro*, 2011 ; SARRAUTE, N., *Pour un oui ou pour un non*, 2003 [1982], tr. it. P. L. Pizzi, *Pour un oui ou pour un non* (trad. inédite pour le spectacle mis en scène en 2021/22 par la Compagnia Orsini) ; SIMENON, G., *L'homme de Londres*, 2019 [1934], tr. it. G. Pinotti, *L'uomo di Londra*, 1999 [1968].

1. « *Ça* peut être considéré comme la forme préverbale de base, avec la variante *ce*, *c'* devant *être* » (PORQUIER 1972, 10). Avec le verbe *être*, le pronom *ça* peut néanmoins s'employer devant les formes composées (*ça a été*), devant les formes simples commençant par une consonne (*ça sera*), devant la particule *ne* ou un autre pronom clitique (*ça n'est pas nouveau* ; *ça m'est égal*), devant les auxiliaires modaux ou aspectuels (*ça peut être*, *ça doit être*, *ça va être*). Voir GREVISSE 1993, 1026.

Ça me plaît beaucoup

Ça ne suffit pas

*Ça, d'ailleurs, devrait être intéressant

- *ça* peut alterner avec les pronoms personnels clitiques sujet et fonctionner comme pronom de reprise d'un sujet nominal ou phrastique, disloqué en tête ou en fin de phrase¹.

Du point de vue sémantique, comme la forme dissyllabique *cela*, le pronom *ça* a d'abord une valeur déictique : il sert à désigner, souvent à l'aide d'un geste, des référents non catégorisés qui se trouvent dans la situation d'énonciation, *i. e.* des référents, animés ou inanimés, qui ne sont pas classés comme des éléments appartenant à une certaine catégorie nominale. Il s'ensuit que, lorsque *ça* a une valeur déictique, la connaissance de la situation d'énonciation est toujours indispensable à la compréhension du message.

Comme la forme *cela*, le pronom *ça* peut aussi avoir une valeur anaphorique, *i. e.* il peut reprendre un élément du contexte de nature et de dimensions variables (un syntagme, une proposition, une phrase, un segment de texte voire le texte tout entier). Cet élément, positionné le plus souvent dans le contexte qui précède, peut se trouver à une distance variable du pronom : d'où, dans certains cas, la difficulté d'établir avec précision l'antécédent de *ça*². Cette difficulté est accentuée par le fait que *ça* ne reprend pas exactement le référent de son antécédent, mais réalise ce que Pierre Le Goffic a appelé une *anaphore médiate*³, *i. e.* une reprise anaphorique qui, en plus du référent de l'antécédent, désigne aussi d'autres informations qu'on peut déduire du contexte. Cette propriété distingue les deux formes *ça* et *cela* : alors que le pronom *cela* reprend toujours un antécédent explicite sans introduire de changements, la forme monosyllabique *ça* enrichit son antécédent d'informations contextuelles et jouit donc d'une autonomie référentielle que la forme dissyllabique ne possède pas :

[...] lors d'un phénomène de reprise, le rapport que les référents de *cela* et *ça* entretiennent avec l'entité introduite au préalable diffère. [...] La différence observée provient de la capacité de *ça* à élargir son référent d'indices contextuels, tandis que *cela* se rapporte strictement à l'énoncé précédent. (Buscail 2010, 138⁴)

Enfin, dans ses emplois déictiques et anaphoriques, le pronom *ça* peut avoir une interprétation indéfinie : employé comme sujet de verbes « évoquant des phénomènes d'ambiance plus ou moins rapportés à des sujets humains » (Riegel, Pellat, Rioul 2004, 451), le pronom *ça* désigne alors un référent « implicite, non spécifié, mais nécessaire » (Le Goffic 1993, 142) qui ne peut être clairement défini :

1. Voir MANENTE 2004, 128-129.

2. PORQUIER 1972, 14.

3. LE GOFFIC 1993, 141-145. Pierre Cadiot (1988) avait désigné la même propriété du pronom *ça* par le terme de « décalage référentiel ».

4. Sur le fonctionnement anaphorique de *ça*, voir aussi GUERIN 2007.

Ça sonne à la porte= quelqu'un
 Ça sent bon= quelque chose

Puisque, tout en étant implicite, le référent du pronom est bien présent dans la réalité, *ça* avec un sens indéfini ne peut pas être substitué par un *il* impersonnel, forme dépourvue de toute valeur référentielle. Là aussi, pour identifier correctement le référent de *ça*, il est indispensable de connaître toutes les informations fournies par le contexte¹.

Les pronoms démonstratifs neutres de l'italien

En italien contemporain, il existe un système bipartite de pronoms démonstratifs : le pronom *questo* désigne un référent proche du locuteur (dans l'espace réel, dans le temps ou dans l'espace du discours) ; au contraire, le pronom *quello* désigne un référent éloigné du locuteur (dans l'espace réel, dans le temps ou dans l'espace du discours²). Ces deux pronoms peuvent être employés, dans la langue orale tout comme dans la langue écrite, aussi bien avec une valeur déictique qu'avec une valeur anaphorique : dans ce cas, l'antécédent du démonstratif peut être un élément nominal, une proposition, une phrase, une portion de texte voire le texte tout entier.

En règle générale, les deux pronoms prennent le genre et le nombre du nom qu'ils substituent. Cependant, au masculin singulier, *questo* et *quello* peuvent avoir un sens neutre.

Outre ces deux formes dissyllabiques, il existe en italien un troisième pronom démonstratif neutre (*ciò*), exclusivement anaphorique, qui appartient au registre soutenu : bien qu'il soit le seul démonstratif monosyllabique, étant surtout employé dans la langue écrite, *ciò* est rarement utilisé pour traduire en italien le pronom *ça*³.

Les trois pronoms démonstratifs de l'italien (*questo*, *quello*, *ciò*) sont tous des pronoms forts.

1. Sur l'emploi de *ça* avec une interprétation indéfinie, voir Manente 2004, 135-136 ; Riegel, Pellat, Rioul 2004, 451. Faute d'exemples dans notre corpus, dans cet article nous ne traiterons pas l'emploi de *ça* « impersonnel », sujet d'un verbe météorologique : pour les propriétés du pronom lorsqu'il est en concurrence avec *il* impersonnel, voir Le Goffic 1993, 142 ; Riegel, Pellat, Rioul 2004, 451 ; Manente 2004, 136-137.

2. En italien, le système des démonstratifs était à l'origine tripartite : à *questo* et *quello* s'ajoutait *codesto*, pronom et adjectif employé pour désigner un référent éloigné du locuteur mais proche de l'interlocuteur. Cette forme n'est aujourd'hui utilisée qu'en Toscane et dans le langage bureaucratique.

3. Les occurrences du pronom *ciò* contenues dans notre corpus sont au total 7, dont 2 seulement comme solution pour traduire un pronom *ça* sujet. Nous y reviendrons dans la conclusion.

La traduction du pronom ça sujet du français vers l'italien

Dans les paragraphes qui suivent, nous allons décrire cinq emplois du pronom démonstratif *ça* avec la fonction de sujet. Notre analyse suivra l'ordre suivant :

1. *ça* déictique
2. *ça* anaphorique intraphrastique (pronom de reprise d'un élément disloqué)
3. *ça* anaphorique interphrastique
4. *ça* indéfini
5. *ça* sujet disloqué

Pour chaque emploi, nous montrerons les solutions les plus fréquentes utilisées dans les textes de notre corpus par les traducteurs professionnels pour exprimer en italien le sens spécifique du pronom français. Commençons par le pronom sujet *ça* avec une valeur déictique.

La traduction du pronom ça déictique

Lorsqu'il est employé avec une valeur déictique, le pronom sujet *ça* se traduit en italien soit par le pronom *questo* (si son référent est proche du locuteur) soit par le pronom *quello* (si son référent est éloigné du locuteur). Les deux pronoms italiens s'accordent en genre et nombre avec le nom italien qui désigne le référent. Étant un pronom exclusivement anaphorique, le démonstratif *ciò* ne peut jamais traduire le pronom *ça* avec une valeur déictique.

Dans l'exemple 1, le pronom *ça* désigne le tableau du peintre Antrios dont causent les deux personnages : comme cet objet est proche des deux interlocuteurs, le sujet *ça* a été traduit en italien par le pronom *questo* (au masculin singulier comme le nom *quadro*, qui traduit le français *tableau*).

I

MARC (<i>désignant l'Antrios</i>). Tu vas le mettre où ?	MARC (<i>indica l'Antrios</i>). Dove lo metterai ?
SERGE. Pas décidé encore. Là. Là ?...	SERGE. Non ho ancora deciso. Qui. O qui ?...
Trop ostentatoire.	Troppo in vista.
MARC. Tu vas l'encadrer ?	MARC. Lo incornicerai ?
SERGE (<i>riant gentiment</i>). Non !... Non, non...	SERGE (<i>ride bonariamente</i>). No !... No, no...
MARC. Pourquoi ?	MARC. Perché ?
SERGE. Ça ne s'encadre pas. (REZA 2012, 216)	SERGE. Questo non si incornicia. (REZA 2018, 45)

La traduction de ça anaphorique pronom de reprise d'un élément disloqué

En tant que forme faible, le pronom *ça* avec fonction de sujet peut être employé comme pronom de reprise d'un élément nominal ou phrastique, disloqué en tête ou en fin de phrase. Lorsque l'élément disloqué est un nom, le pronom *ça*

reste invariable, à la différence des pronoms personnels clitiques de la troisième personne — *il(s)/elle(s)* — qui s'accordent en genre et nombre avec le nom disloqué. Lorsque, en revanche, l'élément disloqué est une proposition, seulement un pronom démonstratif (*ça, ce, cela*) peut être employé comme pronom de reprise du sujet disloqué.

En italien, comme la dislocation du sujet est agrammaticale, le pronom de reprise *ça* disparaît et l'élément disloqué devient le seul sujet du verbe italien¹. Par conséquent, la différence qui existe en français entre la reprise d'un sujet nominal disloqué par un pronom clitique (anaphore directe, interprétation spécifique) et la reprise du même sujet disloqué par le pronom neutre *ça* (anaphore médiate, interprétation générique) ne peut pas s'exprimer linguistiquement en italien. Comme les deux phrases :

Les enfants, ils font du bruit
Les enfants, ça fait du bruit

correspondent en italien à la même phrase,

I bambini fanno rumore

la différence de sens ne pourra s'exprimer que grâce au contexte. Dans le premier cas, le contexte permettra de comprendre que la propriété de faire du bruit caractérise un ensemble défini d'enfants ; dans le deuxième cas, un contexte différent permettra, au contraire, de comprendre que la même propriété caractérise tous les enfants (la classe des enfants en général).

Dans la dislocation à gauche, le sujet déplacé en tête de phrase et repris par le pronom *ça* est presque toujours un élément nominal : à cause de leur longueur, les sujets phrastiques tendent, en effet, à être disloqués à droite. Dans les exemples 2 et 3, le sujet *ça* reprend, respectivement, un nom introduit par un article indéfini avec un sens générique (*une mallette*) et un nom humain pluriel désignant une classe (*les fausses rousses*²). En italien, puisque la dislocation du sujet est agrammaticale, le pronom *ça* disparaît et l'élément nominal disloqué à gauche devient le seul sujet du verbe. Par conséquent, la virgule qui souvent sépare en français l'élément disloqué du pronom de reprise est effacée dans le texte italien.

2

ANNETTE. Un homme doit être libre de ses mains... Je trouve. Même **une mallette, ça** me gêne. (REZA 2011, 68)

ANNETTE. Un uomo deve avere le mani libere. Secondo me. Anche **una ventiquattr'ore** mi dà fastidio. (REZA 2011, 79)

1. L'agrammaticalité de la dislocation du sujet en italien s'explique par le fait que les pronoms personnels sujet (*io, tu, lui*, etc.) ne sont pas de clitiques. Le dispositif de la dislocation est, en revanche, possible en italien pour toutes les fonctions syntaxiques qui admettent une reprise par un pronom personnel clitique (objet direct, objets prépositionnels introduits par *a, di, da*, objets et ajouts à valeur locative).

2. En tant que pronom de reprise d'un élément nominal, *ça* peut aussi reprendre un nom abstrait dérivé d'un verbe (*la mort*), un nom de masse (*la graisse*), un mot quelconque dans une référence méta-linguistique (*demos*).

3

Finalement, les Anglais ont raison. Ils sont pragmatiques. Ils n'hésitent pas. Un seul mot: *hair*. Comme ça, pas de problème, pas de questions inutiles: le cheveu et le poil, pour une Anglaise, c'est pareil. D'ailleurs, il paraît qu'elles sont toutes rousses. Sûrement des vraies rousses. En Angleterre, *les fausses rousses*, à mon avis, **ça** n'existe pas. (ARASSE 2013, 98-99)

Alla fine hanno ragione gli inglesi, che sono pragmatici. Non esitano, loro: una sola parola, *hair*. Così, niente problemi, niente questioni inutili: per un'inglese, capello e pelo sono la stessa cosa. Del resto, pare, loro sono tutte rosse. Sicuramente tutte vere rosse. Secondo me in Inghilterra **le finte rosse** non esistono. (ARASSE 2013, 76)

La modalité de traduction est la même lorsque, plus rarement, l'élément disloqué à gauche est une proposition. Dans l'exemple 4, l'élément disloqué est représenté par un verbe à l'infinitif (*vendre*), repris par le pronom sujet *ça*. En italien, le pronom de reprise disparaît et l'infinitif correspondant (*vendere*) devient le seul sujet du verbe (*improvvisarsi*).

4

RENÉ. Si tu vexes les gens, t'es cuit. C'est des études américaines sur les comportements, c'est imparable, Franck, on te l'a dit.
MICHEL. Tu crois encore que **vendre ça** s'improvise! Vendre c'est une suite de petits détails... Si tu les respectes tu vends, sinon tu vends pas... (POMMERAT 2012, 24-25)

RENÉ. Se irriti le persone sei finito... Sono ricerche americane sui comportamenti, non si sbagliano Franck, te l'abbiamo detto.
MICHEL. Pensi ancora che **vendere** si improvvisi! Vendere è un susseguirsi di piccoli dettagli... Se li rispetti vendi, se no non vendi... (POMMERAT 2016, 132)

Les mêmes noms qui sont susceptibles d'être disloqués à gauche peuvent aussi être disloqués à droite. Dans l'exemple 5, le pronom sujet *ça* reprend le nom abstrait *mariage*, dérivé du verbe *se marier*. En italien, comme pour les dislocations à gauche, le pronom de reprise disparaît et le nom abstrait correspondant (*matrimonio*) devient le seul sujet du verbe (*consumare*).

5

SERGE. Tu ne trouves pas qu'Yvan a beaucoup maigri?
MARC. Elle aussi.
SERGE. **Ça** les ronge **ce mariage**. (REZA 2012, 216)

SERGE. Non trovi che Yvan sia molto scui-pato?
MARC. Anche lei.
SERGE. Li sta consumando, **questo matrimonio**. (REZA 2018, 44)

Ce qui caractérise les dislocations à droite, c'est surtout le détachement d'éléments phrastiques. Dans notre corpus, le pronom sujet *ça* reprend cinq types d'éléments phrastiques:

- les complétives sujet [*que* Ph]
- les infinitives sujet [(*de*) Vinf]
- les relatives substantives sujet [*ce* + (*qui* + *que* + *dont* + prép *quoi*) + Ph]
- des propositions introduites par la conjonction *quand* [*quand* Ph]
- des propositions introduites par la conjonction *si* [*si* Ph].

Nous allons en donner deux exemples.

Dans l'exemple 6, le pronom *ça* reprend la complétive sujet disloquée à droite (*que tu appelles*). Comme dans les dislocations à gauche, le pronom de reprise disparaît en italien et la complétive correspondante devient le seul sujet du verbe de la phrase (ici la locution verbale *fare piacere*¹).

6

Le téléphone sonne, René va répondre. [...] RENÉ. Allô oui... Ça me fait plaisir que tu appelles... (POMMERAT 2012, 8)	Il telefono suona. René risponde. [...] RENÉ. Pronto sì... Mi fa piacere che mi chiami ... (POMMERAT 2016, 117)
--	---

Dans l'exemple 7, le pronom *ça* apparaît trois fois comme sujet de la locution verbale *vouloir dire*: alors que dans ses deux premières occurrences, *ça* reprend une infinitive disloquée à droite (*aimer trop* ; *être loin de toi*), dans sa troisième occurrence *ça* reprend une proposition introduite par la conjonction *quand* (*quand tu n'es pas là*). Dans ce cas, bien que la même construction soit en principe possible en italien (*non so cosa vuol dire quando tu non ci sei più*), le traducteur a préféré normaliser la syntaxe, en substituant la la conjonction *quando* par la conjonction *che* (*non so cosa vuol dire che non ci sei più*). Dans les trois cas, le pronom de reprise *ça* disparaît en italien.

7

VOIX DE WAHAB. Je voulais te dire que cette nuit, mon cœur est plein d'amour, il va exploser. Par-tout on me dit que je t'aime trop ; moi, je ne sais pas ce que ça veut dire aimer trop , je ne sais ce que ça veut dire être loin de toi , je ne sais pas ce que ça veut dire quand tu n'es plus là . (MOUAWAD 2010, 38-39)	VOIX DE WAHAB. Volevo dirti che stanotte il mio cuore colmo d'amore sta esplodendo. Tutti mi dicono che ti amo troppo ; io non so cosa vuol dire amare troppo , non so cosa vuol dire essere lontano da te , non so cosa vuol dire che non ci sei più . (MOUAWAD 2009, 35)
---	---

La traduction du pronom *ça* anaphorique interphrastique

Lorsque l'antécédent du pronom sujet *ça* se trouve dans le contexte qui précède (le cas le plus fréquent) ou dans le contexte qui suit (plus rarement), on peut distinguer trois différentes formes d'anaphore :

- 1. *ça* a pour antécédent un élément nominal (nom, pronom, syntagme nominal) ;
- 2. *ça* a pour antécédent un élément phrastique (proposition ou phrase) ;
- 3. *ça* a pour antécédent une portion de texte.

À chaque forme d'anaphore correspondent des solutions différentes pour traduire le pronom *ça* en italien. Voyons en détail les trois cas.

1. La locution verbale *faire plaisir* appartient à une classe sémantiquement homogène de verbes qui, dans le langage familier, expriment la réaction psychologique provoquée par le sujet phrastique sur la ou les personne(s) désignées par l'objet du verbe (ici le clitique accusatif *me*). Cette classe de verbes a souvent pour sujet un élément phrastique disloqué à droite, repris par le pronom *ça* (*Ça contrarie Luc que Ph; Ça m'ennuie de Vinf*). Voir LE GOFFIC 1993, 249-250.

Le pronom sujet ça a pour antécédent un élément nominal

Lorsque le pronom *ça* a pour antécédent un élément nominal positionné dans le contexte qui précède, sa traduction en italien par un pronom démonstratif (*questo/quello*) est impossible. Les solutions que les traducteurs adoptent sont alors généralement trois : 1) l'omission du pronom (lorsque le contexte permet d'identifier sans ambiguïté le sujet nominal non exprimé du verbe italien) ; 2) la répétition de l'élément nominal qui a la fonction d'antécédent ; 3) les structures [*è una cosa che*] ou [*è qualcosa che*], où le sujet sous-entendu du verbe *essere* est l'élément nominal antécédent du pronom *ça* tandis que son attribut est un nom ou un pronom neutre (*cosa/qualcosa*) suivi d'une phrase relative. Les deux exemples qui suivent permettent de voir ces trois possibilités de traduction.

Dans l'exemple 8, le pronom *ça*, qui apparaît deux fois comme sujet du verbe *finir* (*ça finit, ça finit*), a pour antécédent le syntagme nominal *l'amour*. En italien, le premier pronom a été omis : le sujet sous-entendu du verbe italien *finire* est, en effet, clairement le syntagme nominal *l'amore*. Le deuxième pronom, en revanche, a été traduit par le même syntagme nominal qui a la fonction d'antécédent (*l'amore*) : la présence, dans la complétive qui précède, d'un syntagme nominal qui pourrait, du moins au premier abord, être interprété comme le sujet du verbe (*la fine*) rend en effet problématique l'omission du vrai sujet. Dans les deux cas, la traduction de *ça* par le démonstratif *questo* serait impossible.

8

Ah oui, un rêve d'enfant, c'est ça pour moi l'amour, la nostalgie de quand j'étais petite et que rêvais d'amour, un rêve de vieillard qui s'invente sa vie à défaut de l'avoir vécue. Tu sais ce que c'est toi? [...] Et je peux te dire, moi, comment ça finit, parce que je sais que la fin — écoute! ça finit alors qu'on est encore complètement dans l'euphorie [...]

(MAUVIGNIER 2016, 28)

Ah sì, un sogno infantile, è questo per me l'amore, la nostalgia di quando ero piccola e sognavo l'amore, il sogno di un vecchio che si inventa la vita per non averla vissuta. Lo sai tu che cos'è? [...] E posso dirtelo io, come finisce, perché io so che la fine — ascolta! l'amore finisce quando si è ancora completamente immersi nell'euforia [...]

(MAUVIGNIER 2021, 199-201)

Dans l'exemple 9, le pronom *ça* a pour antécédent le syntagme nominal *le silence*, qui apparaît trois fois dans le contexte précédent. Dans ce cas, à cause de la distance qui sépare le pronom de son antécédent, le sujet du verbe italien ne peut pas être omis. Probablement pour éviter une quatrième répétition du même syntagme, le traducteur n'a pas opté ici pour la lexicalisation du pronom (*Il silenzio ti cade addosso*), mais plutôt pour sa traduction par la structure [*è qualcosa che*], où le sujet sous-entendu du verbe *essere* est l'antécédent nominal de *ça* (*il silenzio*). Dans cet exemple aussi, la traduction du pronom français par le démonstratif *questo* serait impossible.

À se taire aussi on savait bien ce qui se passait, dans nos têtes à tous les deux, à Jean surtout que je regardais, lui dont le regard se perdait sur ses chaussures, avec ses pieds qui grattaient le sol [...] et les tapotements secs qui ne couvraient rien du silence dans lequel on était, car maintenant je sais qu'on était dans le silence, que le silence ce n'est pas quand il n'y a pas de bruit, ou qu'on n'entend rien, ou quand tout seul on se repose. Ça tombe dessus. (MAUVIGNIER 1999, 33)	Anche tacendo lo sapevamo bene quello che succedeva nelle nostre teste, soprattutto in quella di Jean, io lo guardavo, Jean, mentre il suo sguardo si perdeva sulle scarpe, con i piedi che grattavano il terreno [...] e i colpetti secchi che non coprivano niente del nostro silenzio, perché adesso lo so che stavamo nel silenzio, che il silenzio non è quando non c'è rumore, o quando non si sente niente, o quando da soli ci si riposa. È qualcosa che ti cade addosso. (MAUVIGNIER 2008, 25)
---	---

Le pronom sujet ça a pour antécédent un élément phrastique

Lorsque le pronom sujet *ça* a pour antécédent un élément phrastique (proposition ou phrase) positionné dans le contexte qui précède, les solutions pour sa traduction en italien changent. Outre que par son omission, quand le contexte permet d'identifier sans ambiguïté le segment de texte qui a la fonction d'antécédent, le pronom *ça* peut se traduire par un pronom démonstratif neutre (*questo/quello*), par un syntagme contenant le nom neutre *cosa* ou par une lexicalisation. Les exemples qui suivent permettent de voir ces différentes solutions.

Dans l'exemple 10, les deux occurrences du pronom *ça* reprennent la même phrase *lui, le croit*, d'abord sous la forme d'une complétive (*Que lui le croie ne te gêne pas?*), ensuite sous la forme d'une infinitive (*Non. Si de le croire lui fait plaisir*). Dans les deux cas, comme le sujet des formes verbales correspondantes (le verbe *infastidire* et la locution verbale *fare piacere*) peut être identifié sans aucune ambiguïté, le traducteur a opté pour l'omission du pronom. Ici, à la différence des exemples 8 et 9, le pronom *ça* aurait pu aussi être traduit par le démonstratif neutre *questo* (*Questo non ti infastidisce? / Se questo gli fa piacere*).

10

MARC. Désormais, notre ami Serge fait partie du Gotha des grands amateurs d'art. YVAN. Mais non!... MARC. Bien sûr que non. À ce prix-là, on ne fait pas partie de rien, Yvan. Mais, lui, le croit. YVAN. Ah oui... MARC. Ça ne te gêne pas? YVAN. Non. Si ça lui fait plaisir. (REZA 2012, 203)	MARC. Ormai il nostro amico Serge fa parte del Gotha dei grandi appassionati d'arte. YVAN. Ma no!... MARC. Certo che no. A quel prezzo non fai parte di niente, Yvan. Ma lui ne è convinto. YVAN. Ah sì... MARC. Non ti infastidisce? YVAN. No. Se gli fa piacere (REZA 2018, 25)
--	---

C'est bien le démonstratif neutre *questo* qui a été utilisé pour traduire en italien le pronom *ça* dans l'exemple 11. Cet exemple montre que le choix de traduire *ça* par un pronom neutre peut dépendre non seulement de la nécessité d'éviter toute ambiguïté dans l'identification de l'antécédent de *ça*, mais aussi de raisons mélodico-rythmiques. Ici, l'antécédent de *ça* étant la phrase qui précède (*nous avons notre ignorance de l'autre en commun*), le traducteur aurait pu omettre sans inconvé-

nient le sujet du verbe italien (*noi due abbiamo in comune l'ignoranza dell'altro e può bastarci, no?*): s'il a opté pour la traduction de *ça* par le pronom *questo*, c'est seulement, dans ce cas, pour améliorer le rythme de la phrase.

II

Peu m'importe ce qu'il y a derrière tes sourires et tes gestes, peu m'importe ce que tu comprends de moi et ce que je comprends de toi, nous avons notre ignorance de l'autre en commun et *ça* peut nous suffire, non ?

(MAUVIGNIER 2016, 24)

Non mi importa cosa c'è dietro i tuoi sorrisi e i tuoi gesti, non mi importa cosa capisci di me e cosa capisco io di te, noi due abbiamo in comune l'ignoranza dell'altro e **questo** può bastarci, no ?

(MAUVIGNIER 2021, 195)

Une troisième solution pour traduire en italien le sujet *ça* lorsqu'il a pour antécédent un élément phrastique positionné dans le contexte qui précède est un syntagme nominal contenant le nom neutre *cosa*: *la cosa, questa cosa, è una cosa che*.

Dans l'exemple 12, le pronom *ça* a pour antécédent la phrase qui précède (*on ne m'avait rien trouvé*): dans ce cas, au lieu de traduire *ça* par un pronom neutre (*Questo mi aveva riempito di gioia*), solution tout à fait possible, le traducteur a opté pour le syntagme nominal *la cosa*.

12

J'avais pris une demi-journée pour un spécialiste de la prostate et la visite gratuite de la sécurité sociale, et on ne m'avait rien trouvé. *Ça* m'avait rempli de joie pendant deux jours, le temps d'une méchante gueule de bois.

(FABRE 2005, 34)

Mi ero preso una mezza giornata per andare da uno specialista della prostata a fare la visita gratuita che passa la mutua, e non mi avevano trovato niente. **La cosa** mi aveva riempito di gioia per due giorni, il tempo di farmi passare una sbronza coi fiocchi.

(FABRE 2015, 21)

Dans l'exemple 13, les deux occurrences du pronom *ça* ont pour antécédent la même phrase (*Les hommes sont tellement accrochés à leurs accessoires*). Dans ce cas, au lieu de traduire *ça* par un pronom neutre (*Questo li sminuisce*) ou par un syntagme contenant le nom neutre *cosa* (*Questa cosa li sminuisce*), le traducteur a opté pour la structure [*è una cosa che*], où le sujet du verbe *essere* est la phrase qui représente en français l'antécédent de *ça*.

13

ANNETTE. Les hommes sont tellement accrochés à leurs accessoires... *Ça* les diminue. *Ça* leur enlève toute autorité. Un homme doit être libre de ses mains... Je trouve.

(REZA 2011, 68)

ANNETTE. Gli uomini sono talmente attaccati ai loro accessori... **È una cosa che** li sminuisce. **Che** toglie loro ogni autorità... Un uomo deve avere le mani libere. Secondo me.

(REZA 2011, 79)

Dans l'exemple 14, enfin, le pronom *ça* a pour antécédent une relative substantivée (*ce qu'il disait*). Dans ce cas, comme le pronom neutre *questo* aurait produit une séquence cacophonique avec la traduction du groupe [*ce que*] (*quello che questo significava*), le traducteur a opté pour une lexicalisation: le pronom *ça* a donc été traduit par un syntagme nominal qui résume le contenu de la relative substantivée (*quello che Philippe mi diceva* → *le sue parole*).

14

Combien de temps il m'a fallu pour comprendre qu'au contraire c'était le bon moment pour que j'entende ce qu'il disait, pour entendre ce que **ça** voulait dire contre moi, ce qu'il aurait aimé que j'entende [...]
(MAUVIGNIER 2000, 72-73)

Quanto tempo ci ho messo a rendermi conto che invece era il momento giusto per capire quello che Philippe mi diceva, per capire quello che **le sue parole** significavano contro di me, quello che lui avrebbe voluto che io capissi [...]
(MAUVIGNIER 2008, 50)

Le pronom sujet ça a pour antécédent une portion de texte

Lorsqu'enfin le pronom sujet *ça* a pour antécédent une portion de texte, sa traduction par le pronom neutre *questo*, qui désigne ce qui précède immédiatement le pronom, n'est possible que si la cette portion peut être interprétée comme une unité conceptuelle. C'est pourquoi, dans la plupart des cas, les traducteurs choisissent d'autres solutions: le syntagme nominal pluriel *queste cose*, le syntagme pronominal *tutto questo* ou, tout simplement, le pronom indéfini *tutto*. Les quatre exemples qui suivent illustrent ces différentes solutions de traduction.

Dans l'exemple 15, le pronom sujet *ça* a pour antécédent trois phrases appartenant au contexte précédent (*t'es neuf, t'y connais rien, t'as une bonne mentalité*): dans ce cas, étant donné que les trois phrases peuvent être interprétées comme une unité conceptuelle, le pronom *ça* a été traduit en italien par le pronom neutre *questo*.

15

MICHEL. Donc, voilà ce qui a été essentiel pour nous, dans notre décision de te demander de venir travailler avec nous: t'es neuf, t'y connais rien... Et d'après moi t'as une bonne mentalité... C'est **ça** qui a convaincu les autres quand je leur ai parlé de toi...
(POMMERAT 2012, 6)

MICHEL. Ecco cosa è stato fondamentale, per decidere di chiederti di venire a lavorare con noi: sei nuovo, non conosci niente. E secondo me hai una buona mentalità... È **questo** che ha convinto gli altri quando gli ho parlato di te.
(POMMERAT 2015, 115-116)

Dans l'exemple 16, le pronom *ça* permet au moins deux interprétations: si l'on considère qu'il désigne exclusivement la dernière phrase du discours du personnage nommé Homme 1 (*tu étais à l'autre bout du monde*), *ça* peut être traduit en italien par le pronom neutre *questo* (*questo mi fa male*); si, au contraire, on considère, comme l'a fait le traducteur, que *ça* reprend le discours entier du personnage, la traduction par le pronom *questo* s'avère impossible car ce pronom ne désignerait que la dernière phrase, celle qui précède le pronom. Pour désigner le discours entier du personnage, le traducteur a donc opté pour une solution différente, à savoir le syntagme nominal pluriel *queste cose*.

16

HOMME 1: Si, dis-moi... je te connais trop bien: il y a quelque chose de changé... Tu étais toujours à une certaine distance. de tout le monde, du reste. mais maintenant avec moi... encore l'autre jour, au téléphone. tu étais à l'autre bout du monde. **ça** me fait de la peine, tu sais... (SARRAUTE 2003, 24)

FRANCO. No, ti conosco troppo bene: qualcosa è cambiato. Tu, è vero, ti sei sempre tenuto ad una certa distanza da tutti... anche con me. ancora l'altro giorno, al telefono, sembravi fuori dal mondo... lontano... e **queste cose** mi fanno male lo sai...
(SARRAUTE 2021, 3-4)

Dans l'exemple 17, le personnage nommé Yvan raconte à ses amis Serge et Marc le démêlé qu'il a eu avec sa fiancée Catherine après un coup de fil de sa mère à propos de l'organisation de leur mariage. Dans ce cas, le pronom sujet *ça* désigne non seulement le fait spécifique d'« être sur le carton » mais, plus en général, tout ce qui concerne la participation de la belle-mère de Catherine à la fête de mariage : *ça* reprend donc non seulement le texte qui précède mais aussi d'autres informations qu'on peut déduire du contexte. Ici, le pronom *ça* a été traduit en italien par le syntagme pronominal *tutto questo*, qui a un sens plus large que le syntagme nominal *queste cose* utilisé dans l'exemple 16.

17

YVAN. [...] au revoir, elle raccroche, Catherine, qui était à côté de moi, mais qui ne l'avait pas entendue, me dit, qu'est-ce qu'elle dit, je lui dis, elle ne veut pas être sur le carton avec Yvonne et c'est normal, je ne parle pas de ça, qu'est-ce qu'elle dit sur le mariage, rien, tu mens, mais non Cathy je te jure, elle ne veut pas être sur le carton avec Yvonne, rappelle-la et dis-lui que quand on marie son fils, on met son amour-propre de côté, tu pourrais dire la même chose à ta belle-mère, ça n'a rien à voir, s'écrit Catherine, c'est moi, moi, qui tiens absolument à sa présence, pas elle, la pauvre, la délicatesse même, si elle savait les problèmes que **ça** engendre, elle me supplierait de ne pas être sur le carton, rappelle ta mère [...] (REZA 2012, 220)

YVAN. [...] arrivederci, riaggancia, Catherine, che era accanto a me, ma che non l'aveva sentita, mi dice che ha detto, le dico non vuole stare sulle partecipazioni insieme a Yvonne ed è normale, non parlavo di questo, che ha detto del matrimonio, niente, non dire bugie, ma no, Cathy, te lo giuro, non vuole stare sulle partecipazioni insieme a Yvonne, richiamala e dille che una madre, quando il figlio si sposa, mette da parte l'orgoglio, be', potresti dire la stessa cosa alla moglie di tuo padre, non c'entra niente, urla Catherine, sono io, io, che tengo assolutamente alla sua presenza, non lei, poverina, che è la discrezione in persona, se sapesse dei problemi che **tutto questo** sta creando, mi supplicherebbe di non essere sulle partecipazioni, richiama tua madre [...] (REZA 2018, 52)

Dans l'exemple 18, enfin, le pronom *ça* désigne tout le discours où le locuteur (*lui*) parle des bruits qu'il entend dans sa tête et des choses qui lui tordent le ventre, en décrivant les symptômes et les pensées qui l'accompagnent dans ces moments difficiles. Dans ce cas, pour désigner le contenu entier de cette séquence, le pronom *ça* a été traduit par le pronom indéfini *tutto*.

18

Et pourtant, l'avant-dernière fois c'est lui qui a parlé, qui m'a dit, tu comprends papa, au travail, ces bruits, des fois des choses sans nom qui vous tordent le ventre et qu'on ne sait pas nommer, alors qui nous mangent encore plus à cause de ça, qu'on ne sait pas les nommer et pourquoi c'est sur nous seuls qu'on croit qu'elles s'abattent, ces espèces de bruits. Et la tête qui résonne et frappe encore des heures après que **ça** s'est calmé comme c'est venu, par hasard on dirait. (MAUVIGNIER 1999, 80)

Eppure, la penultima volta è stato lui a parlare, a dirmi, capisci papà, al lavoro, a volte, quei rumori, quelle cose senza nome che ti torcono lo stomaco e non sai come chiamare e ti mangiano vivo proprio per questo, perché non sai come chiamarle e perché credi che si abbattano solo su di te, tutte quelle specie di rumori. E la testa che risuona e che batte ancora per ore dopo che **tutto**, così com'è venuto, si è calmato, per caso sembrerebbe. (MAUVIGNIER 2008, 60)

La traduction du pronom *ça* indéfini

Avec une valeur déictique ou anaphorique, le sujet *ça* peut prendre, dans certains contextes, un sens indéfini : dans ces cas, le référent du pronom, tout en étant toujours présent (d'où l'impossibilité de substituer *ça* avec l'impersonnel *il*), reste implicite. Pour traduire en italien le pronom *ça* avec un sens indéfini, il existe principalement trois solutions : le pronom indéfini *tutto*, le syntagme nominal avec un sens indéfini *le cose* et une lexicalisation. Voyons un exemple pour chacune de ces trois solutions.

Dans l'exemple 19, le pronom *ça* désigne de façon vague la situation personnelle de la femme à qui s'adresse le locuteur : dans ce cas, le traducteur a choisi de rendre le sujet *ça* par le pronom indéfini *tutto*.

19

J'ai fait ma tête de vrai benêt, tout ignorant, et puis je lui ai dit en regardant la belle femme que **ça** finirait sans doute par s'arranger, comme les fois d'avant. (FABRE 2005, 43)

Ho fatto la faccia da beota, di quello che non sa niente, e poi guardando la bella donna le ho detto che di sicuro alla fine si aggiustava **tutto**, come le altre volte. (FABRE 2015, 27)

Le syntagme nominal *le cose* est, en revanche, la solution qui a été choisie dans l'exemple 20 : dans ce cas, le pronom *ça*, sujet du verbe *se passer*, désigne tout ce qui peut arriver dans la vie. Le même sens indéfini aurait pu être exprimé, comme dans l'exemple précédent, par le pronom indéfini *tutto* (*voglio che tutto vada bene*).

20

MAURICE. C'est quoi ta vraie motivation à toi pour être là ?

FRANCK. Je sais pas... Je me suis installé avec quelqu'un y a pas longtemps. Avant j'avais que moi à m'occuper, maintenant on est deux... Et j'ai envie que **ça** se passe bien, j'ai envie de gagner ma vie. (POMMERAT 2012, 7)

MAURICE. Qual è la vera motivazione per cui sei qui ?

FRANCK. Non lo so... Sono andato a vivere da poco con qualcuno. Prima dovevo pensare solo a me stesso, adesso siamo in due. E voglio che **le cose** vadano bene, voglio guadagnarmi da vivere. (POMMERAT 2015, 117)

La troisième solution est la lexicalisation, à savoir la traduction du pronom *ça* par un syntagme nominal. S'agissant d'exprimer un sens indéfini, le choix du nom dépend non seulement du contexte mais aussi, dans une large mesure, de l'interprétation du traducteur.

Dans l'exemple 21, le pronom *ça* désigne la brève période de temps où les parents peuvent promener leur enfant dans une poussette : le pronom *ça* a été donc traduit en italien par un nom de temps (*quel momento*).

21

ANNETTE. Mon mari n'a jamais été un père à poussette!...

VÉRONIQUE. C'est dommage. C'est merveilleux de promener un enfant. **Ça** passe si vite. (REZA 2011, 22)

ANNETTE. Mio marito non è mai stato di quelli che portano a spasso i figli nel passeggino!...

VÉRONIQUE. Peccato. È bellissimo portare a spasso un bambino. **Quel momento** dura così poco. (REZA 2011, 24)

La traduction du pronom ça sujet disloqué en tête ou en fin de phrase

Le pronom *ça* avec la fonction de sujet peut être disloqué en tête ou en fin de la phrase : dans ce cas, *ça* a toutes les propriétés d'un pronom fort tandis que le pronom de reprise — un autre pronom *ça* ou, devant certaines formes du verbe *être*, sa variante *ce* — garde les propriétés d'un pronom faible. Du point de vue de sa traduction, puisqu'en italien — nous l'avons déjà vu — la dislocation du sujet est agrammaticale¹, le pronom de reprise (*ça* ou *ce*) disparaît tandis que le pronom *ça* disloqué devient le seul sujet du verbe italien.

Comme le pronom sujet faible, le sujet *ça* disloqué en tête ou en fin de la phrase peut avoir aussi bien une valeur déictique qu'une valeur anaphorique. Le pronom *ça* déictique se traduit normalement en italien, selon la position de son référent par rapport au locuteur, par les pronoms démonstratifs *questo* ou *quello*, accordés en genre et nombre avec le nom qui désigne le référent. C'est ce qu'on voit dans l'exemple 22, où *ça* apparaît trois fois comme sujet disloqué avec une valeur déictique, toujours repris par sa variante *ce*, sujet du verbe *être* : alors que, dans la première occurrence, *ça* est disloqué à droite (*c'est quoi, ça?*), dans les deux autres *ça* est disloqué à gauche (*ça, c'est une robe*). En désignant un *manichino* (nom masculin singulier) proche de l'interlocuteur, le premier *ça* a été traduit par le pronom italien *quello* ; en revanche, en désignant un *vestito* (nom masculin singulier) proche du locuteur, le deuxième *ça* a été traduit par le pronom italien *questo*. Plus rarement, si le contexte permet de reconstruire sans ambiguïté le sujet du verbe italien, *ça* avec une valeur déictique peut être omis (c'est le cas de la troisième occurrence de *ça* disloqué dans l'exemple 22).

22

LA BELLE-MÈRE (*désignant le mannequin*) Je te demande c'est quoi **ça**?

LE PÈRE (*jouant l'incompréhension*). Ça?

LA BELLE-MÈRE. (*insistant encore*). Oui ça!

LE PÈRE. Ah ça.

LA BELLE-MÈRE (*exaspérée*). Tu me prends vraiment pour une idiote toi!

LE PÈRE. Ah mais **ça**, c'est une robe c'est tout!

LA BELLE-MÈRE. **Ça** c'est une robe c'est tout?!
(POMMERAT 2013, 28)

LA MATRIGNA (*indicando il manichino*) Ti ho chiesto che cos'è **quello**?

IL PADRE (*facendo finta di non capire*). Quello???

LA MATRIGNA. (*insistendo ancora*). Sì, quello!

IL PADRE. Ah, questo.

LA MATRIGNA (*esasperata*). Mi prendi proprio per un'idiota!

IL PADRE. Ah ma **questo** è solo un vestito!

LA MATRIGNA. È solo un vestito?!
(POMMERAT 2015, 21)

Les mêmes solutions peuvent être utilisées lorsque le sujet *ça* disloqué a une valeur anaphorique. Dans l'exemple 23, le pronom *ça*, disloqué à gauche et repris par sa variante *ce*, reprend la phrase prononcée par Maurice (*vendre un produit comme le nôtre en ce moment, c'est pas évident*) : puisque cet antécédent est positionné juste avant le pronom, *ça* a été traduit en italien par le démonstratif neutre *questo*.

1. Voir § 3.2 ci-dessus.

23

MAURICE. En plus, vendre un produit comme le nôtre en ce moment, c'est pas évident.

ANDRÉ. **Ça** c'est sûr... Vaudrait mieux leur vendre des trucs à bouffer, aux gens. (POMMERAT 2012, 37)

MAURICE. Oltretutto vendere un prodotto come il nostro in questo momento, non è così facile.

ANDRÉ. **Questo** è certo... A questa gente sarebbe meglio vendergli della roba da mangiare. (POMMERAT 2016, 144)

Comme le *ça* déictique, le *ça* anaphorique disloqué en tête ou en fin de phrase peut ne pas être traduit lorsque le contexte rend superflue l'expression du sujet du verbe italien. C'est le cas de l'exemple 24, où les quatre occurrences du pronom *ça* disloqué à gauche (*Ça c'est vrai!*) ont pour antécédent les phrases prononcées par Annette: dans ce cas, au lieu de traduire *ça* par le pronom neutre *questo*, le traducteur a opté pour l'omission du sujet du verbe *essere*, obtenant ainsi un texte plus rapide et léger (*Questo è vero!* → *È vero!*).

24

MICHEL. Je n'ai absolument pas tué ce hamster!

ANNETTE. C'est pire. Vous l'avez laissé tremblant d'angoisse dans un milieu hostile. Ce pauvre hamster a dû être mangé par un chien ou par un rat.

VÉRONIQUE. **Ça** c'est vrai! **Ça** c'est vrai!

MICHEL. Comment ça, **ça** c'est vrai!

VÉRONIQUE. **Ça** c'est vrai. Qu'est-ce que tu veux! C'est affreux ce qui a dû arriver à cette bête. (REZA 2011, 47)

MICHEL. Non ho assolutamente ucciso il criceto!

ANNETTE. Peggio. L'ha abbandonato tremante di paura in un ambiente ostile. Quel povero criceto sarà stato divorato da un cane o da un topo.

VÉRONIQUE. È vero! È vero!

MICHEL. Come sarebbe, è vero?

VÉRONIQUE. È vero! Ha ragione! A quella povera bestia sarà successo qualcosa di orribile. (REZA 2011, 54)

Les mêmes solutions de traduction peuvent être employées lorsque le sujet *ça* est disloqué à droite. C'est ce qu'on voit dans l'exemple 25, où le pronom sujet *ça* disloqué à droite a pour antécédent un syntagme nominal désignant un être humain (*un demi-campagnard un peu ahuri*): dans ce cas, le pronom *ça* exprime le mépris de l'Embauteur¹ pour les candidats ouvriers qu'il sélectionne. La même connotation péjorative a été exprimée en italien par l'emploi du démonstratif masculin singulier *questo*.

25

Quant à moi, j'avais l'air suffisamment accablé pour faire un candidat ouvrier insoupçonnable. Monsieur l'Embauteur a dû penser: «Tiens, un demi-campagnard un peu ahuri, c'est bon, **ça**: ça ne fera pas d'histoires.» Et il m'a donné mon bon pour la visite médicale. (LINHART 2021, 16)

Quanto a me, avevo l'aria sufficientemente affranta per costituire un candidato operaio insospettabile. Il Signor Collocatore avrà pensato: «Guarda, un mezzo contadino un po' tonto, buono **questo**, non farà storie.» E mi ha dato il mio tagliando per la visita medica. (LINHART 1979, 12)

1. Lorsqu'il désigne un être humain, le pronom *ça* exprime «quelque mouvement affectif, qui peut aller du mépris à la tendresse» (GREVISSE 1993, 1024). La même remarque dans CHEVALIER *et al.* 2002, 243.

Conclusion

Les données traductologiques que nous venons de présenter sont schématiquement résumées dans le tableau récapitulatif qui suit :

Tableau 1

I	LA TRADUCTION DU PRONOM ÇA SUJET					
1	ça déictique	<i>questo</i>	<i>quello</i>			
2	ça anaphorique intraphrastique — pronom de reprise d'un élément disloqué					
2.1	<i>X, ça V</i>	Ø				
2.2	<i>ça V..., X</i>	Ø				
3	ça anaphorique interphrastique					
3.1	<i>ça = SN</i>	Ø	<i>lexicalisation</i>	<i>è una cosa che è qualcosa che</i>		
3.2	<i>ça = proposition ça = phrase</i>	Ø	<i>questo neutre quello neutre</i>	<i>questa cosa la cosa</i>	<i>è una cosa che</i>	<i>lexicalisation</i>
3.3	<i>ça = portion de texte</i>	<i>questo neutre</i>	<i>queste cose</i>	<i>tutto questo</i>	<i>tutto</i>	
4	ça indéfini	<i>tutto</i>	<i>le cose</i>	<i>lexicalisation</i>		
5	ça sujet disloqué					
5.1	<i>ça, c'est / ça, ça V</i>	<i>questo</i>	<i>quello</i>	Ø		
5.2	<i>c'est.ça / ça V...ça</i>	<i>questo</i>	<i>quello</i>	Ø		

Sans jamais oublier que « tout corpus ne représente que lui-même », comme le disait Maurice Gross, les données que nous avons collectées nous permettent quelques remarques conclusives :

1. *ça* pronom de reprise d'un élément nominal ou phrastique disloqué en tête ou en fin de phrase (anaphore intraphrastique) ne se traduit pas en italien : la dislocation du sujet étant en italien agrammaticale, le pronom disparaît toujours dans les traductions ;
2. la traduction de *ça* par un pronom démonstratif neutre (*questo/quello*) est impossible en italien lorsque *ça* reprend un élément nominal extraphrastique et lorsqu'il a un sens indéfini : dans ces deux cas, le traducteur doit recourir à d'autres solutions (l'omission du pronom, une lexicalisation ou les structures [è (*una cosa* + *qualcosa*) *che*] pour l'anaphore interphrastique ; le pronom indéfini *tutto*, le syntagme nominal *le cose* ou une lexicalisation pour *ça* avec un sens indéfini) ;
3. les démonstratifs neutres *questo* et *quello* traduisent *ça* surtout lorsque le pronom français reprend une proposition, une phrase ou une plus large portion

de texte (anaphore interphrastique) ; les mêmes pronoms peuvent aussi traduire le pronom *ça* disloqué en tête ou en fin de phrase lorsque son référent est neutre ;

4. Le pronom *ça* déictique se traduit par les pronoms démonstratifs *questo* ou *quello*, accordés en genre et nombre avec le nom italien qui désigne le référent de *ça*.

Deux remarques pour conclure : 1) bien qu'il soit le seul démonstratif italien monosyllabique, le pronom neutre *ciò* apparaît rarement dans notre corpus : le pronom *ça* étant surtout employé dans la langue orale familière, un pronom tel que *ciò*, utilisé surtout à l'écrit, peut difficilement rendre en italien la forme française ; 2) la variété de solutions que les traducteurs italophones ont adoptées pour traduire les différents emplois de *ça* sujet montre bien la nécessité d'une définition précise du sens du pronom dans un certain contexte avant de proposer une traduction quelconque. L'étude d'autres corpus bilingues permettra sans aucun doute d'enrichir la liste des traductions possibles en italien pour chaque emploi du pronom sujet *ça* en français, enrichissant ainsi la liste des solutions que nous avons proposées ici.

Bibliographie

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire *et al.*, *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, Selafl, 1987.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire *et al.*, *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1990.
- BLASCO-DULBECCO, Mylène, *Les dislocations en français contemporain. Étude syntaxique*, Paris, Champion, 1999.
- BRAMATI, Alberto, « Le problème de la traduction en italien du pronom *ça* valenciel dans *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier », *Synergies Italie*, 6 (2010) : p. 83-93.
- BRAMATI, Alberto, *Grammatica contrastiva per i traduttori dal francese*, Milano, Edizioni Libreria Cortina, 2025.
- BUSCAIL, Laurie, « Qu'est-ce que *ça* veut dire ? », *Linx*, 62-63 (2010) : p. 135-151.
- CADIOT, Pierre, « De quoi *ça* parle ? À propos de la référence de *ça*, pronom-sujet », *Le Français Moderne*, année 56, 3/4 (oct. 1988) : p. 174-192.
- CALABRESE, Andrea, « I dimostrativi: pronomi e aggettivi », dans L. RENZI, G. SALVI, A. CARDINALETTI (éd.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, Bologna, il Mulino, vol. 1, 2001 [1988], p. 631-645.

- CARLIER, Anne, « “Les gosses ça se lève tôt le matin” : l’interprétation générique du syntagme nominal disloqué au moyen de *ce* ou *ça* », *Journal of French Language Studies*, 6(02) (1996) : p. 133-162.
- CHEVALIER, Jean-Claude *et al.*, *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse, 2002 [1964].
- DA MILANO, Federica, « Dimostrativi, aggettivi e pronomi », *Enciclopedia dell’italiano*, Roma, Istituto dell’Enciclopedia Italiana, 2010, p. 373-374.
- GREVISSE, Maurice (1993), *Le bon usage*, 13^e éd. refondue par A. GOOSSE, Paris, Louvain-La-Neuve, Duculot.
- GUERIN, Emmanuelle, « “Moi je comprends pas et ça ça m’intrigue”. Ce que peut nous apprendre la double occurrence de *ça* dans les énoncés oraux présentant un phénomène de dislocation », *Linx*, 57 (2007) : p. 27-37.
- LE GOFFIC, Pierre, *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette, 1993.
- LEFEUVRE, Florence, « Les anaphores résomptives en *c’*, *cela*, *ça* et *ceci* dans *Juste la fin du monde* et *Derniers remords avant l’oubli* de Jean-Luc Lagarce », dans C. DOQUET et É. RICHARD (éd.), *Les représentations de l’oral chez Lagarce*, Paris, L’Harmattan, 2012, p. 111-133.
- MAILLARD, Michel, « “Un zizi, ça sert à faire pipi debout!”. Les références génériques de *ça* en grammaire de phrase », dans G. KLEIBER (éd.), *Rencontres avec la généricité*, Paris, Klincksieck, 1987, p. 157-206.
- MANENTE, Mara, « Une analyse syntaxique du pronom *ça* », *Annali di Ca’ Foscari* XLIII, 1-2 (2004) : p. 125-149.
- PORQUIER, Rémy, « L’emploi de *ça* en français parlé », *Le français dans le monde*, 91 (1972) : p. 9-16.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2004.
- SERIANNI, Luca, *Italiano*, con la collaborazione di A. CASTELVECCHI, Milano, Garzanti, 1997 [1988].
- WAGNER, Robert Léon, PINCHON, Jacqueline, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 1991.